

Trump PANIQUE, le sauvetage en F-15 EXPLOSE – Iran et Yémen étendent la guerre

Le colonel Lawrence Wilkerson démonte les mensonges derrière le récit de l'opération de sauvetage du F-15 que le Pentagone diffuse désormais, et explique pourquoi l'extension de la guerre par l'Iran et le Yémen a provoqué panique et désespoir au sein de l'empire américain dirigé par Trump. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #f15 #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet et ancien colonel de l'armée américaine, pour faire le point sur les derniers développements. Alors que la guerre s'étend clairement, l'Iran a abattu trois drones MQ-1 en l'espace de douze heures. Il y a aussi le port de Yanbu, en Arabie saoudite, qui a été fermé à la suite de tirs venus du Yémen. Mais, colonel Wilkerson, je voudrais en fait commencer par cet homme. Voici Bravo. C'est le colonel de l'armée de l'air qui était l'un des deux pilotes survivants du F-15 Eagle abattu en avril dernier. Et comme vous le savez tous, il a accordé une interview à l'émission 60 Minutes, dans laquelle il raconte son histoire.

Cela intervient après que Pete Hegseth les a vivement encouragés, tous les deux, à participer à l'interview de « Sixty Minutes », alors même qu'ils se demandaient tous les deux, comme le renseignement militaire, si c'était sans danger. Malgré cela, l'officier de l'armée de l'air américaine, gravement blessé, a gravi une crête iranienne de plus de deux mille mètres pour se cacher après avoir été abattu. Colonel Wilkerson, je voulais avoir votre réaction là-dessus. Je vais simplement lire un extrait de ce qu'il dit dans son récit. Il dit que... Voilà. Il dit donc que son parachute ne pouvait pas se détacher. Il n'arrivait pas à en libérer certains morceaux.

Et que, selon son analyse et celle d'autres personnes, il serait tombé au sol à une vitesse comprise entre cent dix et cent soixante kilomètres à l'heure lors de l'attaque. Il a ensuite déclaré avoir dû gravir une crête située à plus de deux mille mètres d'altitude, alors qu'il souffrait, je crois, d'une entorse à la cheville, qu'il saignait à cause de coupures, et qu'il avait un bras cassé, une épaule

cassée et le dos brisé. Alors, colonel Lawrence Wilkerson, que pensez-vous de cette histoire, de son calendrier, et de ce que vous pensez des informations rapportées ? L'interview accordée à « Soixante Minutes » a suscité une vive controverse. D'abord parce qu'elle a eu lieu, tout simplement. Ensuite à cause de son timing, compte tenu de l'état de la guerre avec l'Iran, et enfin à cause du récit lui-même. Qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Je n'ai aucune idée de qui a décidé du calendrier. Je ne sais pas si cela a été déterminé par l'administration, par quelqu'un au sein de l'administration, par le ministère de la Défense, par les personnes concernées, par la chaîne, ou par une combinaison de tous ces acteurs. Mais je dirai deux ou trois choses à ce sujet. Premièrement, je pense que c'est l'un des terrains les plus difficiles pour lesquels j'aie jamais planifié des opérations militaires. Et j'ai fait cela du milieu à la fin des années quatre-vingt, à l'époque où le Commandement du Pacifique, dont je faisais partie, était le principal fournisseur de forces pour cette région. Et par là, je veux dire qu'il n'y avait pas vraiment de Commandement central, si ce n'est une lueur dans les yeux d'un soldat qui rêvait depuis Tampa. C'était vraiment nous, le commandement combattant qui faisait tout. Je connais donc très bien ce terrain qui, par exemple, a failli tuer Alexandre le Grand.

Et je connais très bien le terrain qui nous pose aujourd'hui un problème aussi énorme. Je veux dire, quand il s'agit de bombardements uniquement, pour endommager les moyens qui y sont dissimulés. C'est probablement l'un des terrains les plus inhospitaliers de la planète. Il n'y a pas seulement cet immense désert, là-haut dans le coin. Il y a aussi les monts Zagros. J'ai passé beaucoup de temps à y planifier des opérations interarmées, parce que nous pensions — longue histoire, je vais faire court — que les Soviétiques n'entreraient jamais en Afghanistan, comme ils l'ont fait, sans vouloir vraiment rejouer le jeu. Le vieux jeu. Aller bien au-delà de l'Afghanistan, descendre à travers l'Iran, suivre en sens inverse la même route qu'Alexandre le Grand avait empruntée, et trouver des ports en eaux chaudes à Bandar Abbas, à Chabahar, ou ailleurs.

C'est ce qu'on pensait. Donc, on se préparait à combattre les Soviétiques sur ce terrain. Chaque jour, on se préparait à combattre les Soviétiques sur ce terrain. Je comprends la douleur que ce type a traversée, je pense, compte tenu de l'endroit où il s'est retrouvé et de ces montagnes. Je ne sais pas si c'étaient les mêmes montagnes, mais vous savez, les montagnes restent des montagnes. Et, en Iran, elles ont tendance à être particulièrement escarpées. Je ne comprends pas du tout de quoi il parle. Peut-être que je n'ai simplement pas compris ce passage sur le fait de percuter le sol à cent miles à l'heure. S'il a percuté le sol à cent miles à l'heure, il devait être dans l'avion, pas dans le siège-cockpit qui serait sorti avec lui s'il avait sauté en parachute. Je ne... Si vous comprenez ça, dites-le-moi. C'était l'avion ?

#Danny

Je vais l'afficher. Continuez à développer votre idée, et je vais l'afficher tout de suite.

#Lawrence Wilkerson

L'avion qui a percuté le sol à cent miles à l'heure, ou lui et son parachute, ou lui, son parachute et peut-être le siège éjectable, qui ne s'est pas séparé correctement. Je ne sais pas. Mais s'il a heurté le sol à cette vitesse-là, je suis surpris qu'il soit encore en vie, même s'il bénéficiait peut-être de la protection d'une combinaison anti-G, ou autre chose. C'est ça.

#Danny

Ici, avant que vous poursuiviez, colonel Orgers, il est écrit que Bravo a dit que, d'après ma description des blessures que j'avais, les professionnels pensent que j'ai heurté le sol — qu'il a heurté le sol après son éjection — à une vitesse comprise entre cent dix et cent soixante kilomètres à l'heure. Waouh.

#Lawrence Wilkerson

Il a dû se prendre un sacré coup de vent. Son parachute a dû se prendre un sacré coup de vent, parce que moi, par exemple, je suis déjà descendu en parachute presque à l'horizontale. Quand le vent est vraiment fort, surtout près du sol, c'est très difficile de faire une chute d'atterrissage en parachute. Vous arrivez pratiquement sur le côté, parce que le parachute est d'un côté, et vous de l'autre. Donc, ça a pu être le problème. Et ces gars-là ne sont pas des parachutistes entraînés. Ils ne savent donc pas forcément comment faire une chute d'atterrissage en parachute, à part peut-être l'avoir pratiquée.

#Danny

Il affirme que oui. C'est ce qui est si incroyable dans ce récit. Il dit qu'ils ont été formés à ce genre de situations, et qu'en réalité, son parachute n'était même pas vraiment déployé. Il a eu beaucoup de mal à l'ouvrir et à l'utiliser, tout simplement. Donc, en gros, il chutait presque à sa vitesse maximale. Encore une fois, ce récit paraît très...

#Lawrence Wilkerson

Il a beaucoup de chance d'être en vie, alors. Parce que moi, j'ai touché le sol avec un parachute entièrement déployé, et j'ai failli me briser la nuque. Donc, oui, il a beaucoup de chance d'être en vie. Et je dirais que c'est peut-être une exagération typique de l'Armée de l'air. Je n'ai jamais rencontré un pilote de l'Armée de l'air qui n'avait pas atteint sa cible avec toutes ses bombes. Je n'en ai jamais rencontré un qui n'avait pas abattu tout ce qui volait dans le ciel. Je n'en ai jamais rencontré un qui n'avait pas fait une évaluation des dégâts, en disant : « J'ai touché chaque cible trois fois. » Alors, vous savez... je ne sais pas.

#Danny

Une précision, même lorsqu'elles tombent du ciel. Mais, colonel Wilkerson, laissez-moi enlever ça pour pouvoir afficher l'image. Voilà à quoi ressemble la ligne de crête, d'après ce que je crois être des images générées par intelligence artificielle par le CENTCOM lui-même.

#Lawrence Wilkerson

J'en ai étudié beaucoup, quand nous planifions davantage. C'est l'un des terrains montagneux les plus difficiles au monde. Pensez aux Alpes, à l'Himalaya ou, vous savez, à certaines chaînes plus connues, comme les Rocheuses, par exemple. Elles sont difficiles aussi. Mais là, en Iran, c'est vraiment l'enfer, compartiment par compartiment.

#Danny

D'accord. Eh bien, le colonel Wilkerson a dit qu'il s'était brisé le dos. Il avait le dos fracturé, le bras fracturé, une entorse à la cheville, en escaladant ça. Enfin, il y a beaucoup de questions. J'imagine que vous aussi, vous vous posez des questions sur le récit qui est présenté. Je pense qu'il y a aussi beaucoup d'examen critique autour de toute cette interview. Pas seulement parce que les détails paraissent un peu suspects, n'est-ce pas ? Tomber au sol à cent miles à l'heure, c'est très proche, disons, de la limite avant de s'écraser, tout simplement, contre le sol. Mais il y a aussi le fait que Pete Hegseth était celui qui encourageait cela. Certains pensent même qu'il a peut-être fait pression, voire intimidé, pour que ça arrive, en poussant très fort, malgré les réserves exprimées par le général Dan Caine et les services de renseignement militaires. À un moment donné, il y a aussi Bravo — et ils appellent l'autre pilote Alpha — qui a également exprimé ses objections. Est-ce que vous voyez quelque chose qui pourrait avoir été scénarisé là-dedans ? Ou bien, selon vous, est-ce que c'est entièrement, à cent pour cent, authentique ?

#Lawrence Wilkerson

Tout ce qui implique Pete Hegseth est probablement scénarisé. Et tout ce qui implique Pete Hegseth est probablement mensonger à au moins un tiers, voire davantage. Donc, le fait que vous l'ayez décrit ainsi... si Hegseth y a participé, alors son désir, premièrement, de trouver quelque chose de positif à dire sur ce fiasco qu'est la guerre avec l'Iran, et deuxièmement, de montrer ce que signifie vraiment la testostérone, aurait exercé sur lui une pression absolument énorme pour qu'il aille jusqu'au bout. Je peux donc l'imaginer avoir, dans une certaine mesure, monté tout ça.

#Danny

Oui. Oui, et ici, colonel Wilkerson, c'est le Jerusalem Post, mais ils citent CNN. Hegseth et le Pentagone auraient fait pression sur l'équipage de F quinze pour qu'il apparaisse dans le reportage de soixante Minutes sur le sauvetage en Iran. Le secrétaire américain à la Défense, Pete Hegseth, et

des responsables politiques auraient poussé les aviateurs à participer à l'émission de CBS, tandis que des responsables militaires soulevaient des inquiétudes concernant la sécurité et le message politique. Je pense qu'une partie des préoccupations, c'était aussi que, si vous remettez sur le tapis l'un des épisodes les plus embarrassants de l'histoire militaire américaine récente, cela pourrait produire l'effet inverse. Mais je voudrais savoir ce que vous en pensez. Existe-t-il un précédent pour... je pensais qu'il y avait des lois à ce sujet... faire pression sur des militaires, et sur le Pentagone en général, afin d'utiliser les médias pour, en quelque sorte, orienter le récit des événements ? Qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Je ne pense pas que ça dissuaderait Pete Hegseth le moins du monde, dans son esprit déformé. Et ça me ramène à... vous avez sans doute vu le film. Il vous a peut-être moins marqué, vous de votre génération, qu'il ne m'a marqué, moi de la mienne. Mais ce film, je crois qu'il s'appelait « Mémoires de nos pères », ou quelque chose comme ça. Il parlait du groupe du mont Suribachi et de ce qu'ils ont vécu après avoir, en gros, hissé le drapeau qui est devenu la photo publiée dans tous les journaux américains, pendant la guerre du Pacifique et la Seconde Guerre mondiale. Le mont Suribachi, à Iwo Jima. Et ce film était, je crois, assez fidèle. Mais une grande partie de l'histoire a été montée en épingle. Deux de ces hommes avaient vraiment du mal avec tout ce battage médiatique. Ils savaient, par exemple, qu'ils ne couraient absolument aucun danger là-haut. Le plus grand danger, c'était le vent. Et le drapeau a été hissé plusieurs fois, afin de satisfaire le photographe.

D'autres choses dont je ne me souviens pas. Mais quand on regardait les détails, c'était assez sordide. Et ça en a détruit plusieurs. L'Amérindien, par exemple, surtout lui, qui incarnait un peu la tradition guerrière. C'était un Amérindien engagé dans les Marines. Et je crois qu'il s'est mis à boire après ça, ce qui est parfois un vrai problème chez les Amérindiens. Leur organisme ne tolère tout simplement pas l'alcool comme celui d'autres personnes peut le faire. C'est un film très triste. Très triste. Mais il reposait sur le fait que tout ça était, en quelque sorte, inventé. Et une fois que c'était devenu... tous les journaux d'Amérique avaient cette photo en première page, on ne pouvait plus faire marche arrière. Ils étaient des héros, ils participaient à des campagnes d'emprunts pour financer la guerre, et tout ça. Et le film montre bien comment cela les a presque tous traumatisés, comme après un choc post-traumatique. Et il pourrait y avoir un peu de ça ici aussi.

#Danny

Hum. Oui, bon, revenons au reportage de CNN. Il indique que Hegseth s'est impliqué de façon inhabituelle dans les détails de production du segment de soixante minutes avec Bravo, bien davantage que ce qui est habituel pour un secrétaire américain à la Défense. Il a déclaré que lui et son équipe tenaient à présenter, dans « Soixante Minutes », une reconstitution spectaculaire de l'incident, en particulier de l'opération de sauvetage. Deux sources ont dit à CNN que des

responsables politiques du bureau de Hegseth avaient d'abord insisté pour que les deux membres d'équipage y participent. Tous les deux hésitaient. Il les a ensuite rencontrés en privé et leur a gentiment demandé, j'imagine, s'ils souhaitaient participer.

Et puis, finalement, Bravo a accepté. Donc, même les conditions dans lesquelles se fait cet entretien sont très fragiles, colonel Wilkerson. Mais j'aimerais connaître votre avis sur l'incident lui-même. Vos commentaires sur l'implication de Hegseth, d'une part. Et puis, est-ce un exemple d'héroïsme, ou est-ce autre chose ? Parce que c'est ainsi qu'on nous le présente aujourd'hui : comme une mission très héroïque, où personne n'est laissé derrière, une démonstration de ce dont les États-Unis sont capables. Et cela arrive, je pense, à un moment très opportun. Alors, quel est votre regard sur l'incident lui-même ? Il faudrait que vous m'expliquiez en quoi cela n'a pas été entièrement le sauvetage qu'implique cette survie.

#Lawrence Wilkerson

Les pilotes, et non les efforts déployés par le reste de l'armée pour les évacuer. Enfin, en pratique, tout ce qu'ils ont fait, j'imagine, c'est atterrir et les récupérer. Alors, en quoi est-ce héroïque ? Si ça s'est passé comme cela a été décrit — ce dont je doute sérieusement, notamment les cent miles à l'heure, j'en doute vraiment. Mais si ça s'est passé ainsi, l'héroïsme revient entièrement aux personnes qui l'ont enduré dans les montagnes, pas à celles qui les ont secourues. Donc, je ne comprends pas cette logique. Et votre question au sujet de Hegseth, c'est qu'il venait de Fox News, et que sa femme était, je crois, dans le même cas.

Donc, on a des divas, vous voyez, des producteurs de cette télévision façon « L'Art de la négociation », si j'ose dire. De l'hyperbole, de l'hyperbole à outrance, de l'exagération. Ils présentent tout comme si c'était — comme je viens de le décrire à propos de cet épisode de la Seconde Guerre mondiale — un succès total, qui démontre votre leadership par ce succès total et tout ce qui en découle. Autrement dit, c'était une tentative flagrante de tirer quelque chose de positif de ce qui est, au fond, totalement négatif, et dans quoi Hegseth est très profondément impliqué. Et je dirais que cela a échoué de façon catastrophique, et que cela échouera de façon catastrophique. Or, l'épisode avec les hommes qui ont hissé le drapeau sur le mont Suribachi n'a pas forcément échoué, parce qu'ils en ont fait un battage énorme dans toute l'Amérique. Ils ont ainsi récolté des sommes considérables grâce aux obligations de guerre que ces hommes défendaient et vendaient, et ainsi de suite.

Ça a donc eu au moins l'effet positif d'aider l'effort de guerre, de manière générale. Mais ça a détruit la vie de ces gars-là, ou d'un nombre considérable d'entre eux. Et, quand on entre vraiment dans le détail, pour certains de ces gens, ça revenait à leur mentir et à les tromper. Et je manquerais à mon devoir si je ne disais pas que ces deux aviateurs réagiraient peut-être de la même façon, s'ils étaient mis face au mur et pouvaient dire la vérité. C'était un événement mis en scène pour s'attribuer un

mérite qui n'était pas dû, en réalité, sauf peut-être pour leur héroïsme. Et le mérite qui revenait à Hegseth et au ministère de la Défense est totalement annulé par cette putain de guerre, dès le départ. Donc je ne sais pas comment mieux le dire.

#Danny

Oui. Oui. C'est ça. C'est ça. Et voilà les décombres de ce plan. Vous vous en souvenez peut-être, colonel Wilkerson : le premier rapport, en avril, disait que les États-Unis, lors de cette soi-disant mission de sauvetage — que l'Iran a en réalité présentée comme un raid, un raid monté de toutes pièces pour pénétrer à l'intérieur d'Ispahan et voler leur uranium enrichi. Ça ne s'est pas bien passé. Le F trente-cinq a été abattu.

#Danny

Les États-Unis ont détruit des avions C cent trente, je crois, qui étaient embourbés dans le sable, ou quelque chose comme ça.

#Lawrence Wilkerson

Ça m'a rappelé l'opération Eagle Claw, à Téhéran, ou plutôt en Iran, quand nous avons essayé de sauver les otages. Nous avons perdu un C cent trente et un hélicoptère. Oui. Je crois que huit personnes y ont aussi été tuées.

#Danny

Oui, donc voilà la scène qui restait après leur départ. Et ça contredit, d'une certaine manière, ce qui était décrit dans cette interview. Mais pour finir, colonel Wilkerson, dans vos dernières remarques, il y a aussi de petites séquences qui ressemblent tout simplement à de la propagande pure et dure. Enfin, je ne sais pas si on lui a dit de dire ça, mais l'intervieweur lui a demandé : « Vu vos blessures, comment avez-vous trouvé la force de gravir la montagne ? » Il répond : « Ne laissez jamais un manque de motivation vous faire passer à la télévision iranienne. » Et il a aussi conclu — ça ne figure pas vraiment dans la transcription.

Donc, une chose que je veux préciser aux téléspectateurs : je ne peux pas diffuser l'interview, parce que CBS n'autorise même pas quelques secondes d'extrait. Je ne sais pas comment ils s'y prennent. Ils ont un système automatisé. Ils ne permettent même pas que quelques secondes de leurs interviews soient mises sur YouTube et partagées, même si elles sont modifiées ou commentées. Mais dans l'interview, il dit aussi que la raison pour laquelle il voulait parler de ça, c'était de montrer de quoi les États-Unis sont réellement capables. Et, dans ce sens, ça semblait très scénarisé, colonel Wilkerson. Qu'en pensez-vous ? Quelqu'un qui chute de cent miles, à soixante-dix miles à l'heure, dans les airs.

#Lawrence Wilkerson

« Cela montre de quoi les États-Unis sont capables », c'est sorti tout droit de la bouche de Pete Hegseth.

#Danny

Vous pensez vraiment à la télévision iranienne ?

#Lawrence Wilkerson

Et vous savez, je me souviens que Powell et moi parlions de Mogadiscio. Il venait tout juste de quitter le bureau du président des chefs d'état-major interarmées. La plupart des Américains l'ignorent, mais lorsqu'un président des chefs d'état-major interarmées quitte ses fonctions, généralement en octobre de sa quatrième année — deux mandats, deux mandats, deux mandats — il part, mais il reste au Pentagone pendant environ trente à soixante jours. C'est ce que Powell a fait. Et j'ai été la seule personne à rester avec lui, à part une sous-officière de l'armée de terre, Cammy Browne. Nous sommes restés avec lui pendant toute cette période. Il reste pour pouvoir parler avec le nouveau président des chefs d'état-major interarmées, au cas où quelque chose se produirait. Eh bien, quelque chose s'est produit immédiatement. Il y a eu Black Hawk Down à Mogadiscio, si vous vous en souvenez. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Ce dont ils parlaient, et ce dont parlait le pilote, c'est qu'il ne voulait pas devenir un « Black Hawk Down ».

Il ne voulait pas être exhibé dans les rues comme prisonnier de guerre, avec des Iraniens tout autour de lui, vous voyez. Ou apparaître sur une caméra de CNN, ou quoi que ce soit d'autre, montré comme prisonnier de guerre. Je suppose que c'est ce qu'il voulait dire par cette remarque. Et n'importe qui ressentirait la même chose. Je veux dire, je suis sûr que les gens à Mogadiscio, qui ont subi ce genre de traitement, ressentait la même chose. Tout soldat, marin, aviateur ou marine ressentirait cela. Je ne veux pas apparaître sur l'écran de télévision de l'ennemi. On pense à Francis Gary Powers, quand son avion espion U-deux s'est écrasé en Union soviétique. Il ne voulait pas apparaître sur les écrans de télévision soviétiques, montré comme ayant été capturé par les Russes après que son U-deux a été abattu et qu'il a dû se poser en catastrophe ou sauter en parachute, je suppose. C'est simplement une chose... on ne veut pas que l'effet des images vous montre d'une manière qui nuise aux intérêts de votre pays. C'est ce qu'il disait, je pense.

#Danny

Oui. Alors, colonel Wilkerson, quel est le lien avec la guerre actuelle ?

#Lawrence Wilkerson

Parce que c'est une tentative désespérée de trouver quelque chose de positif. Enfin, c'est tellement évident. C'est une tentative désespérée de la part du secrétaire à la Guerre perdant, du secrétaire à la Défense, de trouver quelque chose de positif à dire. Et quelque chose qui correspond à ce qu'il essaie de faire : des injections de testostérone au contrôle des cycles menstruels des femmes, en passant par des tentatives d'influencer qui se trouve où, et à quel moment. C'est Pete Hegseth. Et on me dit que, de plus en plus, sa femme intervient. Elle prend une part de plus en plus importante dans ce qu'il fait et dans sa manière de le faire, surtout quand il s'agit de l'apparence médiatique.

#Danny

Bien. Alors, qui... Oh, d'accord. Oui. Oui. Oui. Euh, eh bien, colonel Wilkerson, la guerre s'étend clairement, et ça ne se passe pas très bien. Trump panique. Il a publié environ une demi-douzaine de messages sur Truth Social, en parlant notamment du pétrole. Dans celui-ci, il accuse Biden, bien sûr. C'est très caractéristique de sa part. Il reproche à Biden la hausse des prix du pétrole. Mais les informations deviennent vraiment très mauvaises. Selon des dirigeants du secteur pétrolier américain, la grande crise des carburants est désormais là. Des responsables de l'administration Trump affirment que les perturbations sur le marché du pétrole sont temporaires. Mais Mike Wirth, de Chevron, avertit que les réserves mondiales s'amenuisent, sans aucun répit en vue.

Vous avez ici l'Al-Gaia, un pétrolier des Émirats arabes unis. Il a été touché hier, a pris feu, et il est remorqué vers un port à Oman. Le port de Yanbu, Aramco, et l'ensemble des infrastructures pétrolières saoudiennes sont vraiment en flammes en ce moment. Ici, c'est Aramco. Mais le port de Yanbu a été fermé aujourd'hui. Cela a été annoncé. Donc cette guerre s'est étendue, colonel Wilkerson, et la situation énergétique est incroyablement grave. Qu'en pensez-vous, à la lumière du récit autour du sauvetage par des F-quinze, cette tentative désespérée de donner une image positive ? Est-ce une manière de masquer ce qui est en réalité une crise, et le fait que cette guerre continue ? Je veux dire, même les pilotes avaient des réserves à l'idée de faire cela, compte tenu du fait que la guerre est toujours en cours.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que c'est incontestablement de cela qu'il s'agit. C'est un incident mesquin, minuscule, presque infinitésimal dans le cours de la guerre. Je ne cherche pas à retirer quoi que ce soit à ce qui semblait être de l'héroïsme de la part des pilotes. Mais je dis simplement que cela a, en réalité, très peu à voir avec la situation générale : nous perdons, et nous perdons lourdement. L'Arabie saoudite perd, elle aussi, et perd lourdement. J'ai dit, lorsque MBS a pris pour la première fois le portefeuille de la Défense, en se préparant à devenir prince héritier, voire peut-être davantage : cet homme n'est pas très intelligent. Il va faire des choses très stupides, et la famille royale devra gérer les conséquences. Et qu'a-t-il fait ?

L'une des premières choses qu'il a faites pour prouver sa crédibilité comme ministre de la Défense, ça a été de lancer cette guerre au Yémen. Elle dure depuis longtemps maintenant. Elle nous a impliqués de manière considérable, et elle a mis le Congrès en colère. Les deux chambres ont adopté une loi pour nous sortir de cette guerre, mais Trump y a opposé son veto. Donc, notre relation avec l'Arabie saoudite a suivi un chemin très compliqué. Aujourd'hui, nous ne sommes plus là-bas, parce que nous ne pouvons pas l'être. Nous n'avons pas assez de ressources à répartir. L'Arabie saoudite est donc livrée à elle-même, et elle prend une sacrée raclée. Elle se fait battre, et elle se fait battre sévèrement. Et je ne sais pas ce que Riyad va faire. Est-ce qu'ils vont tout plier et partir en courant ? J'ai cru comprendre qu'ils avaient annulé leur participation à la réunion à Oman. Je soupçonne qu'ils ont annulé parce qu'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir y arriver.

Nous voyons la région se désintégrer. Et nous la voyons se désintégrer parce que certaines personnes très dévouées — dont j'ai formé les prédécesseurs, je dois le préciser — sont à l'œuvre. Je connais la différence entre le soldat yéménite du Sud et le soldat tribal yéménite du Nord. Au Nord, ils sont sacrément coriaces. Au Sud, ils sont sacrément mous. Et bien sûr, qui soutenions-nous ? Le gouvernement de Sanaa, aussi corrompu qu'on puisse l'être. Nous leur envoyions une dotation de fusils M seize, et dès le lendemain, ils les mettaient sur le marché noir : cinq cents dollars pièce. Merci beaucoup. « De l'argent dans ma poche », disait le président. Et le ministre de la Défense était tout aussi corrompu. Voilà donc qui nous soutenions : le gouvernement de Sanaa. Ces gens sont coriaces, et ils vont nous le prouver. D'ailleurs, ils nous le prouvent déjà. Et ils le prouvent à l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite va avoir du mal à survivre.

#Danny

Oui. Bon, les médias saoudiens — ce sont des informations saoudiennes — mettent l'accent sur des cibles civiles. Mais nous savons qu'Ansar Allah fait réellement des ravages, notamment avec ces attaques de missiles et de drones contre les infrastructures pétrolières. Et la situation est si grave, colonel Wilkerson, qu'après que Trump a, semble-t-il, refusé tout soutien à l'Arabie saoudite, voilà que MBS supplie désormais Israël de l'aider. Et selon le Jerusalem Post, Israël fournit effectivement à l'Arabie saoudite une assistance en matière de renseignement dans cette guerre. Le problème, colonel, c'est à quoi sert cette aide en renseignement ? On a l'impression que... enfin, Ansar Allah contrôle déjà la côte de la mer Rouge, mais ses forces avancent à Taïz et au-delà d'Aden. Enfin, c'est une déroute éclair, à grande échelle. Que pensez-vous, toutefois, de ces informations selon lesquelles l'Arabie saoudite supplie Israël de l'aider, après le refus des États-Unis ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, ils sont aussi allés en Égypte, si j'ai bien compris. Ils essaient donc d'obtenir l'aide de Sissi. Je suis sûr qu'il les a probablement éconduits, parce qu'il a ses propres problèmes, des problèmes importants, et qu'il n'est sans doute pas très intéressé à aider Riyad. En même temps, je peux comprendre qu'ils se tournent vers Israël, parce qu'Israël est à l'origine de tous ces problèmes. Et

laissez-moi vous rapporter quelque chose que Netanyahou a dit il y a environ quarante-huit, peut-être quatre-vingt-seize heures. Je l'ai entendu à Williamsburg, quand j'étais là-bas. Je l'écoutais parler à la fois en hébreu et en anglais, avec le texte hébreu affiché en dessous. Et il disait des choses comme celles-ci. C'est presque une citation directe.

Eh bien, quel autre pays au monde pourrait être en guerre sur sept fronts et gagner sur chacun d'eux ? Israël. Voilà à quel point nous sommes forts. Nous nous battons sur sept fronts et nous gagnons sur chacun de ces fronts. Personne d'autre au monde ne pourrait faire ça. Personne. Bon, d'accord. D'abord, montrez-moi les fronts que vous appelez les sept fronts. Ensuite, montrez-moi en quoi vous gagnez, dans un sens qui veut vraiment dire quelque chose. Et troisièmement, dites-moi que ce n'est pas simplement de la rhétorique de campagne, parce que vous allez perdre et que vous devenez désespéré. Et, au fait, votre affaire avec Haaretz et votre procès contre eux ont reçu une réponse de la rédaction de Haaretz. Et, en gros, cette réponse, c'est : nous avons les preuves. Alors allez-y avec votre procès.

Ça me dit que Haaretz n'aurait jamais publié ce qu'ils ont publié s'ils n'avaient pas eu des preuves solides. À cet égard, ils sont plutôt fiables. Donc, il est vraiment en difficulté. Alors, lui demander de l'aide, c'est comme aller voir un pompier déjà mobilisé sur un incendie de niveau six et lui demander : « Vous avez de l'eau ? » Et je ne demanderais pas non plus d'aide en matière de renseignement au Mossad israélien, où que ce soit dans la région, en ce moment. Parce que l'Iran a très efficacement neutralisé le Mossad. Il l'a neutralisé d'une manière que je n'aurais jamais cru possible. Donc, obtenir de l'aide en matière de renseignement d'Israël, c'est comme je l'ai dit : demander de l'eau à un pompier qui n'en a plus.

Ça n'a pas vraiment de sens. Et quoi que ces pays puissent faire pour chercher l'aide d'Israël, dans quelque entente improvisée qu'ils pourraient bricoler, le problème fondamental dans la région, encore une fois, comme l'a dit deux fois le tout-puissant ministre des Affaires étrangères, ce n'est pas l'Iran. C'est Israël. Alors, vous feriez mieux d'y réfléchir très sérieusement si vous pensez pouvoir continuer d'exister après la guerre de Trump en Asie du Sud-Ouest. C'est une conviction vraiment douteuse. Si vous voulez continuer d'exister sous une forme qui ressemble, de près ou de loin, à celle d'avant, vous devez comprendre que la puissance dans le Golfe, dès que ce conflit s'apaisera et pour une durée indéterminée, ce sera l'Iran. Point.

Alors, vous feriez mieux de faire la paix avec Téhéran. Et vous feriez mieux d'avoir une idée de la manière de vivre avec eux après le départ de Trump de votre région. Parce que, quand nous partirons, nous emporterons tout, mon gars. Nous ne laisserons rien sur le terrain dans la région. Il restera peut-être quelques contractuels par-ci par-là, quelques programmes par-ci par-là, parce qu'il y aura encore des suites. Mais nous ne serons plus là. L'Iran, lui, sera là. Un pays aussi grand que l'Europe occidentale, furieux contre vous pour tout ce que vous aurez fait contre ses intérêts. Et vous feriez mieux de trouver un moyen de vous réconcilier avec eux, vous voyez, parce que c'est avec eux que vous devrez compter à l'avenir. Pas avec les États-Unis, pas avec Israël, pas avec la Turquie, pas avec l'Égypte, ni avec aucun de ces autres pays. L'Iran.

#Danny

Oui, ce sont aussi d'excellents points. Et ce qui est également stupéfiant, et qui montre, je pense, non seulement le niveau de désespoir, mais peut-être aussi une forme de dépravation impitoyable, c'est que l'objectif de toute la politique étrangère d'Israël, si tant est qu'on puisse appeler ça un objectif de politique étrangère, c'est le chaos dans la région, afin de réaliser ses propres ambitions expansionnistes. Ce que certains appellent une coalition pour le Grand Israël. Le Grand Israël, ce n'est pas : « Oh, instaurons la stabilité partout, discutons, trouvons un accord, et ils nous donneront leurs terres. » Non. Il s'agit de l'expansion d'Israël. Et une partie de cette stratégie, c'est de provoquer ce chaos.

Et donc, demander aussi l'aide d'Israël donne l'impression d'être, en soi, une démarche peut-être contre-productive. Et cela montre aussi que ces régimes — l'Arabie saoudite, les régimes du Golfe — sont davantage intéressés par l'aide d'Israël que par le fait d'essayer de comprendre ce que vous venez de dire, colonel Wilkerson : comment vivre pacifiquement avec une nouvelle puissance iranienne. Mais n'oublions pas non plus le peuple palestinien, et les populations de la région en général, qu'elles soient en Palestine ou autour, qui sont en train d'être...

#Lawrence Wilkerson

Ils se sont vraiment perdus. Vous avez raison. Vous mettez le doigt dessus. Ils se sont vraiment perdus dans tout ça, ce qui, j'imagine, était au moins un objectif indirect, sinon direct, de tout ce que Netanyahou faisait : combattre sur sept fronts, gagner sur tous les fronts. Et, dans une certaine mesure, de ce que faisait son copain à Washington : essayer de détourner l'attention des gens du vrai problème dans la région, à savoir qu'Israël tue des gens de façon gratuite, meurtrière, génocidaire. Enfin, appelez ça comme vous voulez, mais ils continuent de le faire. En particulier en Cisjordanie, à Jérusalem-Est et à Gaza. Ils tuent encore des gens chaque jour, avec la bénédiction de Tony Blair, de Jared Kushner, de Trump. Ils continuent. Et, on peut soutenir que les seules puissances de la région qui cherchent à rendre leur situation supportable, voire meilleure, sont l'Iran et les Houthis.

#Danny

Oui. Colonel Wilkerson, quel est l'impact de ce bouleversement dont beaucoup parlent ? Le détroit de Bab el-Mandeb est désormais, géographiquement, sous le contrôle non seulement d'Ansar Allah, qui peut utiliser, vous savez, des missiles et des drones pour compliquer le transport maritime saoudien et imposer un blocus, mais ils ont aussi récupéré à l'Arabie saoudite le territoire qu'ils considéraient comme le leur, de toute façon. Ils peuvent donc plus facilement influencer sur la situation, les changements et les politiques autour du détroit de Bab el-Mandeb. Quel impact cela a-t-il sur la situation mondiale ? Vous savez, de nombreux observateurs, le magazine Fortune par exemple, ont publié un rapport affirmant que le détroit de Bab el-Mandeb et Yanbu étaient censés constituer la

stratégie de repli au cas où le détroit d'Ormuz ne serait plus praticable. Et nous y sommes. Le détroit d'Ormuz n'est plus praticable. Très peu de navires en sortent chaque jour. Et maintenant, le détroit de Bab el-Mandeb n'est plus sous le contrôle de qui que ce soit d'aligné sur les États-Unis. À quel point est-ce important ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je pense vous l'avoir peut-être déjà dit. J'ai fait tellement de podcasts que je ne sais plus très bien à qui je l'ai raconté. Mais, il y a quelques années, tous ceux qui comptaient en Europe sont venus à Washington : l'Union européenne, les différents pays, le commandement européen des États-Unis, le commandant combattant sur place, le Grand Quartier général des puissances alliées en Europe, le commandant suprême allié en Europe, le commandement américain pour l'Afrique... Ils se sont tous retrouvés dans ce qui était alors le véritable Institut des États-Unis pour la paix. Un nom étrange, d'ailleurs. Et nous avons fait cet exercice de simulation sur table. Il y a eu une journée de briefings, avec toutes sortes d'ambassadeurs et de conseillers. Mercy Corps était là, la plus grande organisation humanitaire. Médecins sans frontières était là aussi, Doctors Without Borders, ainsi qu'un certain nombre d'autres organisations. Bref, tous ceux qui avaient un intérêt dans l'affaire étaient présents.

Le deuxième jour, nous avons eu des groupes de travail. Le CENTCOM, l'AFRICOM et d'autres commandements avaient des groupes spécialisés qui se réunissaient pour discuter de différents sujets, et ainsi de suite. En somme, nous avons tous conclu — je pense de manière définitive — lors de la restitution finale menée par le général deux étoiles, qui était en quelque sorte le superviseur de l'exercice, le superviseur de la simulation sur table, ainsi que son homologue, un ambassadeur, que la mer Rouge est devenue le nouveau théâtre de la compétition stratégique dans la région. Le golfe Persique ne l'est plus. Et nous allons voir l'essentiel de l'attention des forces de sécurité mondiales se porter là-dessus. Regardez Djibouti. Nous étions presque en train de couler Djibouti, qui se trouve, si vous regardez la carte, juste en face de la pointe du Yémen, sur l'axe de Bab el-Mandeb, si vous voulez.

On coulait Djibouti, pour le plus grand plaisir du dirigeant de Djibouti, qui faisait payer très cher toutes les forces françaises, japonaises, américaines et autres qui essayaient de s'y installer. Les Turcs ont essayé d'y entrer, mais il n'y avait plus de place. Alors ils sont remontés quelque part vers le Somaliland. Mais tout le monde se dirigeait vers ce nouveau théâtre stratégique de compétition. C'était la prédiction. C'était l'évaluation de tous, civils comme militaires, dans cette très grande simulation sur table. Tout ça pour dire que le critère qu'ils ont utilisé pour prendre cette décision, et pour procéder aux ajustements qu'ils cherchaient tous à faire à l'époque dans leurs dispositifs militaires, et plus généralement dans leurs autres dispositifs, c'était de s'adapter à cette réalité.

Bien sûr, au milieu de tout cela, il y avait la force opérationnelle interarmées combinée, ainsi que la force opérationnelle américaine, qui s'occupaient des pirates somaliens. Cela a montré que les Chinois participaient, par exemple, à la force opérationnelle interarmées combinée. Cela a montré qu'

on pouvait coopérer pour faire face à une menace dans cette région. Mais cette menace était minuscule, comparée à ce que nous observons aujourd'hui. Les pirates somaliens ont été neutralisés assez rapidement. Comprenez bien qu'ils sont de retour aujourd'hui, parce que les Houthis leur ont ouvert une brèche. Ils ont donc repris leurs activités au large des côtes, s'emparant de navires et volant tout ce qu'ils peuvent y trouver.

Et si vous regardez les choses sous cet angle, soixante pour cent du commerce mondial passent par là. C'est bien plus diversifié que le détroit d'Ormuz, qui concerne principalement ce dont nous avons parlé : l'hélium, et bien sûr, tout le monde connaît le pétrole et le gaz. Bab el-Mandeb est vraiment une porte d'entrée vers bien davantage. Et contourner la Corne, ou emprunter d'autres itinéraires, coûte très cher. Nous avons donc décidé que c'était sérieux. C'est pour ça que tout le monde vient là-bas. Il suffit de regarder Djibouti pour le comprendre. Eh bien, nous y sommes maintenant. Et nous sommes face à une situation où, pendant deux jours de travail avec tous ceux qui, dans le monde, étaient concernés, pour ainsi dire, militaires comme civils, nous n'avions même pas envisagé ce genre de scénario.

Nous aurions dû. Nous aurions dû, parce que nous avons vu ce qui se passait, par exemple, avec les travailleurs qui venaient du Soudan, d'Érythrée, d'Éthiopie et d'autres pays de ce genre, des pays très pauvres dans l'ensemble, et qui portaient essentiellement en Arabie saoudite, mais aussi aux Émirats et ailleurs, pratiquement comme des esclaves salariés. Mais ils y allaient parce qu'ils pouvaient y gagner assez d'argent, même dans les conditions horribles que leur imposaient particulièrement les Saoudiens, mais aussi les Émirats arabes unis — et je devrais ajouter le Qatar et d'autres pays. Ils pouvaient gagner assez pour en envoyer chez eux et donner à leurs familles de bien meilleures chances.

En même temps, des gens fuyaient la guerre qui s'intensifiait au Yémen, dans l'autre sens, en traversant la mer. Et certains profitaient des deux situations. À l'époque, ils demandaient l'équivalent de deux mille cinq cents dollars américains pour monter dans leurs vieux bateaux délabrés. Parfois, ces bateaux coulaient et les passagers mouraient. Ils traversaient ainsi, soit pour retourner à leurs emplois bien rémunérés, soit pour fuir la guerre. Et ils payaient deux mille cinq cents dollars pour aller dans l'autre sens, afin d'atteindre ces emplois bien rémunérés. À cause de ça, nous perdions beaucoup de gens au milieu de cet océan.

Tout cela pour dire que c'est une région du monde très instable, en plus d'être extrêmement stratégique pour les marchandises qui transitent par le canal de Suez. Aujourd'hui, nous nous retrouvons dans une situation que personne n'avait envisagée. Ils auraient dû l'envisager, parce qu'on voyait les tensions monter des deux côtés de la mer. On voyait ce qui se passait avec nos moyens navals, et notre incapacité à vraiment gérer certaines de ces situations. Et maintenant, les prédictions selon lesquelles il serait absolument crucial de contrôler cette étendue d'eau se sont réalisées. Sauf que nous n'avons même pas la capacité de le faire. Et cela avait déjà été démontré lors des événements impliquant les Houthis. Je m'en souviens : face aux Houthis, nous avons fui la queue entre les jambes.

#Danny

On en a parlé. Vous étiez dans cette émission.

#Lawrence Wilkerson

Oui. Enfin, vous savez, Petey a dit qu'on allait les battre en quelques jours. On ne l'a pas fait. On a pris la fuite, et maintenant, on envisage peut-être de devoir y retourner. Est-ce qu'on va faire débarquer les Marines sur la côte sud du Yémen, dans une opération amphibie, et tenter d'arrêter les Houthis ? Je ne sais pas.

#Danny

On dirait un désastre. Oui, vraiment.

#Lawrence Wilkerson

On dirait que beaucoup de gens n'ont pas vraiment réfléchi de manière prospective, en se demandant concrètement quoi faire.

#Danny

Vous savez, colonel Wilkerson, est-ce que vous croyez J. D. Vance quand il affirme que les États-Unis ont décroché leur téléphone pour appeler Ansar Allah, ou les Houthis, comme on les appelle ? Pensez-vous que ce soit vraiment le cas ? Et, selon vous, Ansar Allah décrocherait-il pour répondre à cet appel ?

#Lawrence Wilkerson

Si cela arrivait, j'imaginerais l'un de ces gars vraiment talentueux qu'on voit de temps en temps à la télé, qui parle plutôt bien anglais. Je sais qu'il y en a deux ou trois. Et il dirait probablement : « Mec, je me tire. Je ne te parle pas. Mets-moi quelqu'un qui compte », ou quelque chose dans ce genre-là. Parce qu'ils n'ont aucune raison de nous parler.

#Danny

Tout comme on continue de mentir en disant que les Iraniens nous parlent.

#Lawrence Wilkerson

Ils nous parlent. Ils l'ont dit. Le président du Parlement — l'équivalent du président du Majlis — le ministre des Affaires étrangères, Araghchi, et d'autres l'ont dit : « Je ne sais pas de quoi ils parlent.

Nous n'avons parlé à personne depuis que nous avons eu des discussions indirectes sur le protocole d'accord, dont vous vous êtes complètement retirés et que vous avez renié. Nous n'avons parlé à personne. » Alors, eux aussi pourraient mentir. Mais je ne pense pas que ce soit le cas. Je pense qu'ils disent la vérité. Je pense que c'est nous qui mentons.

#Danny

Oui, certains rapports indiquent que J. D. Vance essaie effectivement, au moins, d'engager des discussions avec le Yémen. Mais le problème, semble-t-il, colonel Wilkerson, c'est que les marchés pétroliers — la crise pétrolière — les dirigeants du secteur pétrolier disent que cette crise est déjà là. Est-ce irréparable ? Car il semble que la seule manière d'y remédier serait que les États-Unis fassent ce qu'ils auraient probablement dû faire depuis longtemps : revenir aux conditions posées par l'Iran et commencer à y répondre, afin que des négociations puissent s'ouvrir. Mais cela paraît très lointain. Et je ne sais pas ce que vous pensez de la direction que prennent les événements, étant donné que la crise pétrolière est désormais évoquée par les dirigeants pétroliers eux-mêmes, et que ni le front yéménite ni le front de la guerre avec l'Iran ne sont près d'être résolus de manière véritablement significative, au-delà de la situation actuelle.

#Lawrence Wilkerson

Les Iraniens ont fait des déclarations assez fortes. Ils disent que même si nous revenions au protocole d'accord avec ce que nous présenterions comme des efforts de bonne foi, ils ne nous feraient pas confiance. Pour eux, c'est terminé. Cela ne changerait rien si nous revenions en disant, dans un premier temps, que nous examinerions chacune des questions : des réparations aux avoirs gelés, en passant par la levée immédiate des sanctions, tant primaires que secondaires, ainsi que tous les éléments que le protocole d'accord détaillait très explicitement. Même si nous y revenions, ils ne nous feraient pas confiance. Ils ne voudraient pas eux-mêmes revenir à des négociations formelles sur cette base. En réalité, ils ne le feraient pas précisément pour cette raison. Et, très clairement, ils ont déclaré qu'ils ne nous considèrent pas comme un partenaire digne de discussion.

Alors, est-ce qu'ils reculeraient si nous leur faisons une offre raisonnable ? Et je ne sais pas ce que cela voudrait dire pour eux. Pour faire une offre, je cite, « raisonnable », fin de citation, il nous faudrait probablement ravalier beaucoup de fierté. Et J. D. Vance semble être le seul membre de l'administration capable de le faire, au moins en privé. Donc, je ne sais tout simplement pas. Je ne pense pas qu'il soit possible, d'un côté comme de l'autre, qu'une telle démarche prenne vraiment forme et débouche sur une solution. Et même si c'était le cas, cette solution, qui pencherait fortement du côté des arguments iraniens, si vous voulez, serait-elle acceptable pour Donald Trump ou, d'ailleurs, pour le Congrès des États-Unis, dans l'état où il se trouve aujourd'hui ?

Cela dit, je pense que, de plus en plus, au moins la moitié du Congrès, dans les deux partis, s'oppose à cette guerre. C'est juste que certains ne l'ont pas encore dit explicitement. Je ne vois pas comment ils pourraient ne pas y être opposés, franchement, quand on voit les dégâts qu'elle nous

cause. Et les gens du Capitole ne sont pas complètement stupides. Parfois, je pense que beaucoup le sont, mais la plupart ont au moins un cerveau suffisamment bien réglé pour se dire : nous sommes en train de perdre cette guerre. Alors, je ne sais tout simplement plus s'il y a encore une possibilité. Les Iraniens ont plus ou moins dit qu'ils ne voulaient pas parler aux États-Unis d'Amérique dans leur configuration actuelle. Point.

#Danny

Dans les quelque six dernières minutes qu'il nous reste avec vous, colonel Wilkerson, comment voyez-vous les répercussions de tout cela sur l'ordre mondial dans son ensemble ? L'Ukraine et la Russie échangent des frappes contre des infrastructures énergétiques. Trump a aussi tenté d'en attribuer la responsabilité à la hausse des prix du pétrole. Il a également déclaré avoir négocié une trêve temporaire entre les deux pays. Pourtant, ces frappes se poursuivent quand même. Bien sûr, Xi Jinping est censé venir aux États-Unis dans moins de deux semaines. Et je me demande comment, selon vous, tout cela va influencer sur ce qui, pendant de nombreuses années, a été l'objectif ultime. Enfin, ce qui était autrefois l'objectif ultime, ou du moins ce que nous avons tous présenté dans cette émission comme l'objectif ultime : la confrontation des États-Unis avec la Russie et la Chine. C'est une constante, une politique menée depuis de nombreuses années. Où en sommes-nous aujourd'hui, compte tenu de toutes ces crises en cours en Asie occidentale ? Oui.

#Lawrence Wilkerson

Permettez-moi de commencer par résumer votre point central. Si j'étais Xi Jinping — ce que je ne suis certainement pas — mais je connais un peu l'École centrale du Parti, leur manière de penser, ainsi que le Politburo et ses membres... Si j'étais Xi Jinping, j'attendrais jusqu'à environ une semaine avant le départ, puis j'annulerais. Et j'annulerais très publiquement. Je ferais une déclaration forte, mais calme, que tous les médias et toutes les chaînes vidéo du monde reprendraient inévitablement. Je dirais quelque chose comme ceci : « J'ai décidé d'annuler mon voyage prévu à Washington. Et cette décision repose essentiellement sur deux raisons. »

Premièrement, il n'y a à Washington aucun dirigeant à qui j'aie envie de parler, parce qu'il n'y a à Washington aucun dirigeant qui mérite qu'on lui parle. Deuxièmement, je me trouve actuellement dans une situation vis-à-vis de mes alliés, de mes amis et de mes compatriotes à travers le monde — qui, soit dit en passant, représentent environ les deux tiers de la population mondiale et probablement une part équivalente du produit intérieur brut mondial, donc la partie du monde qui compte réellement — où je ne souhaite pas trahir la confiance qu'ils m'ont accordée, notamment dans le cadre de l'Organisation de coopération de Shanghai, des BRICS, de l'Inde, et ainsi de suite.

Donc, je ne viens pas. Je ne pense pas qu'il ferait ça tout de suite, parce qu'il cherche encore à entretenir des relations correctes, si vous voulez, avec Washington. Comme Poutine à Moscou. Mais, de l'autre côté, pour ainsi dire, de cette marche inexorable, inéluctable, incroyable du pouvoir, de l'Ouest vers l'Est, qui passe maintenant par l'Asie centrale... Si vous regardez le dernier numéro du

magazine National Geographic, vous voyez la nouvelle Route de la soie dont Peter Frankopan a parlé dans le livre du même nom. Vous voyez ce qui se passe réellement dans le monde, ce qui compte, ce qui est concret, ce qui sert les intérêts de la plus grande partie de l'humanité.

On le voit dans cette incroyable vague de puissance économique et autre, qui déferle depuis l'Est et qui est sur le point d'engloutir l'Europe. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous restons dans cette guerre en Ukraine, et l'une des raisons pour lesquelles l'Europe y reste aussi : ils ne veulent pas être engloutis. Ils partent du principe que cette absorption, si vous voulez, leur serait néfaste. Ils n'ont pas la lucidité ni la clairvoyance nécessaires pour comprendre que ce pourrait être l'une des meilleures choses qui leur arrivent. Nous en sommes donc à un point où un dirigeant qui compte sur la scène mondiale — et je ne vois personne qui corresponde mieux à cette définition que Xi Jinping — doit le dire. Il doit le dire avec force, clairement, et, au fond, avec sincérité, à Washington, dans le district de Columbia.

#Danny

Eh bien, il semble, colonel Wilkerson, que l'un des principaux points d'achoppement — d'autant qu'aucune date n'a encore été annoncée —, selon des médias basés à Taïwan, soit que la Chine observe attentivement ce que les États-Unis vont faire concernant les ventes d'armes à Taïwan. Trump a récemment annoncé, laissé entendre ou évoqué que fournir ou non des armes à Taïwan pourrait être un excellent levier de négociation avec la Chine. Mais la Chine a répondu : « En réalité, ce n'est pas du tout un levier de négociation. Si vous le faites, nous ne vous parlerons tout simplement pas. » Exactement.

#Lawrence Wilkerson

Je veux dire, quand on fait quelque chose comme ça, il faut être sûr d'avoir au moins deux as en main. Trump, lui, a une paire de deux.

#Danny

Oui, oui. Alors, pour finir, quelle est votre réaction à tout cela ? Et avez-vous un dernier commentaire, colonel Wilkerson ?

#Lawrence Wilkerson

Réaction à quoi ?

#Danny

Oh, en Chine. Xi Jinping viendra peut-être, ou peut-être pas, à cause du calendrier.

#Lawrence Wilkerson

Oui, ce que je viens de dire. Si j'étais à sa place, je laisserais monter la tension au sein de la communauté internationale, puis je dirais : « Je ne le ferai pas », en donnant des raisons très, très précises. Ou alors, je demanderais à Wang Yi de le faire. Je ne sais pas, ce serait peut-être encore plus fort si c'était Wang Yi qui s'en chargeait. Cela dirait : « Vous ne méritez même pas que je vous réponde. Je laisse mon ministre des Affaires étrangères le faire. »

#Danny

Ce serait autre chose. Oui, enfin, l'idée de départ, je pense, c'était que Trump fasse venir Xi Jinping, puis dise : « Waouh, regardez tout ce que nous avons fait. Maintenant, qu'allez-vous faire pour nous sur toutes ces questions concernant la Chine ? » Mais en réalité, Xi Jinping viendrait à un moment de crise incroyable pour l'administration Trump. Donc, je ne sais pas vraiment quelles cartes Trump pourra encore jouer. Mais colonel Wilkerson, merci beaucoup d'avoir participé. C'était une excellente émission. Je sais que vous avez un autre rendez-vous maintenant, donc je vais vous laisser y aller. Encore merci. Merci à vous, et nous nous reparlerons bientôt. Bien sûr. Merci de m'avoir donné cette occasion. Très bien. À bientôt.

#Lawrence Wilkerson

Salut.

#Danny

Très bien, tout le monde. C'est tout pour l'émission d'aujourd'hui. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide ce programme à être mieux référencé par l'algorithme de YouTube. Tous les endroits où vous pouvez retrouver cette émission sont indiqués dans la description de la vidéo. Et tous les moyens de soutenir cette émission sont dans la description ci-dessous : Patreon, Substack, et bien d'autres. Demain, à treize heures, heure de la côte Est des États-Unis, je recevrai Scott Ritter pour poursuivre la discussion. Encore une fois, cliquez sur « J'aime » avant de partir. Je veux remercier tous les modérateurs qui étaient présents sur le chat aujourd'hui. Je vois Sam Garcia dans le chat. D'habitude, Ware est aussi là. Je veux également remercier tous les membres YouTube qui ont regardé aujourd'hui. Merci beaucoup. Vous pouvez aussi devenir membre YouTube via la description de la vidéo ci-dessous, si vous ne souhaitez pas passer par Patreon. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup. Cliquez encore une fois sur « J'aime ». Merci à toutes celles et tous ceux qui ont regardé aujourd'hui. On se retrouve demain, le seize septembre, à treize heures, heure de la côte Est des États-Unis. Au revoir.